

Hervé SELLES
Fabrice COUVIN

LES OFFICINES CÉRAMIQUES DE CHARTRES ET LES AMPHORES PRODUITES LOCALEMENT

L'activité potière dans la capitale des Carnutes, *Autricum*, a été importante. Cette activité est attestée depuis le milieu du I^{er} s. jusque dans le courant du III^e s. Elle est orientée principalement vers la production de vaisselle domestique destinée aux habitants de l'agglomération et des terroirs environnants. Les potiers ont cependant réalisé d'autres objets, sans doute destinés à un commerce plus lointain, tels que des figurines en terre cuite, des vases pour la transplantation d'arbres et des amphores.

I. LES ATELIERS ET LEUR PRODUCTION

Les officines sont réparties, aux abords de l'agglomération, dans trois secteurs de la ville (Fig. 1, encadré). Pour chaque secteur, plusieurs ateliers sont attestés par des mentions anciennes (Ferdrière 1975) ou par des fouilles récentes (Joly 1991). Le premier secteur d'implantation se situe dans la partie nord du plateau, à la limite du "ravin des Vauroux", au bas duquel coule un ruisseau affluent de l'Eure, "le Couesnon". Les deux autres se trouvent sur la rive droite de l'Eure, au nord et au sud des zones urbaines.

Les découvertes les plus anciennes ont été effectuées au XIX^e s. Leur apport documentaire est très faible car il ne s'agit généralement que de simples mentions et le mobilier parvenu jusqu'à nous est quantitativement peu important. Les découvertes récentes, effectuées dans le cadre du Programme d'Archéologie Urbaine de Chartres depuis 1978, sont mieux documentées. Si les productions sont bien reconnues par un mobilier abondant, les connaissances des officines restent cependant limitées du fait de leur exploitation trop partielle.

1. La vallée des Vauroux.

Le secteur des Vauroux, limite nord de l'agglomération, comprend la vallée du Couesnon et les plateaux environnants. Deux découvertes anciennes et une observation récente témoignent de la présence de productions potières sur ce secteur.

Deux fours, de même facture, ont été mis au jour au Faubourg Saint-Jean (Anonyme 1845) et au "Champtier

des Vauroux" (Lecocq 1860). Sur ce dernier atelier, la découverte d'un nombre important de fragments de figurines en terre blanche de type Vénus "anadyomène" et de petits fragments de moules, indique une production locale de statuettes cultuelles.

D'autres ateliers sont vraisemblablement implantés dans ce même secteur. En 1992, dans la vallée des Vauroux, à environ 300 m au nord-ouest du site précédent, la mise en évidence de remblais d'argile plastique contenant des vases peu cuits, semble indiquer la présence d'un atelier riverain.

Le Musée des Beaux-Arts de Chartres conserve six fragments de figurines provenant de l'atelier des Vauroux et neuf autres fragments, de provenance inconnue, qui semblent issus de moules identiques (Fig. 2). La pâte des statuettes est blanche, à texture très fine et comporte parfois un cœur rosé, très pâle. L'aspect de ce matériau est très proche de celui des productions locales à pâte claire. Un des exemplaires, de provenance inconnue, est réalisé dans une pâte rouge à texture plus irrégulière. Il pourrait être un archétype.

Les figurines appartiennent au type classique des *Vénus* obtenues par moule bivalve et collées sur une base hémisphérique. Elles sont de type II, groupe AFF, de la typologie définie par M. Rouvier-Jeanlin (Rouvier-Jeanlin 1972). Sur la face antérieure, les membres sont bien proportionnés, excepté l'avant-bras droit en arc de cercle. Les doigts de la main droite sont accolés, l'index détaché. La main gauche est représentée en vue postérieure, les doigts accolés et le pouce légèrement écarté. Le sexe est toujours représenté. Sur la face postérieure, les scapulas forment deux cercles jointifs à faible relief. Le sillon vertébral est peu marqué et les fesses ont un faible relief.

Les variantes reposent uniquement sur la forme de la draperie. Dans un premier groupe, la partie supérieure de la draperie forme une rosette dont les pétales, étroits et arrondis, ont un relief prononcé. Dans un second groupe, le diamètre de la rosette est plus important, les pétales sont plus larges et terminés en pointe. Dans un

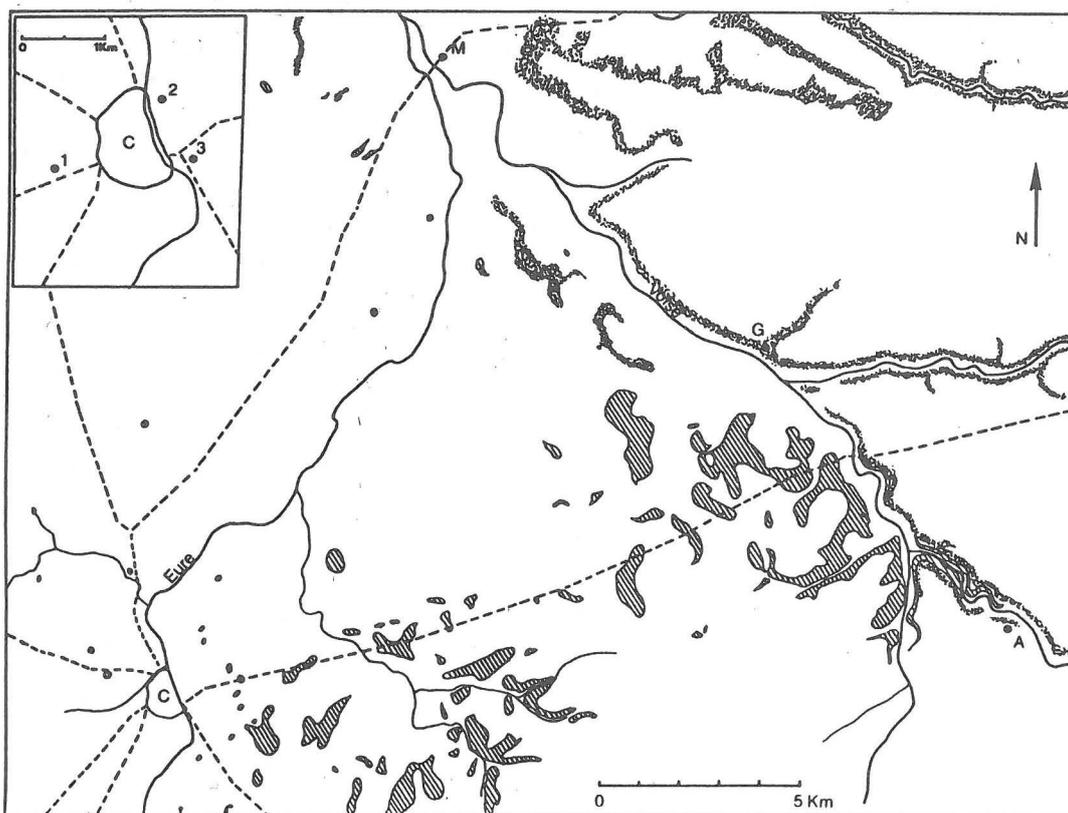


Figure 1 - Carte géologique simplifiée.
Affleurements d'argiles yprésiennes (hachures), sables stampiens (pointillés), principales voies routières (tiretés).
A : Anneau ; C : Chartres ; G : Gallardon ; M : Maintenon.
Encadré : Localisation des secteurs d'activité potière de Chartres.
1 : Vauroux ; 2 : Filles-Dieu , 3 : Faubourg-la-Grappe - Saint-Barthélémy.



Figure 2 - Vénus anadyonèmes provenant de l'atelier du "Champrier des Vauroux".

cas, la partie supérieure du drapé forme une longue boucle.

A défaut d'argument archéologique, la datation repose uniquement sur des caractères stylistiques. La forme de la coiffure, en bandeaux ondulés terminés par un chignon sur la nuque, est attribuable au milieu du II^e s. (Rouvier-Jeanlin 1972).

2. Le quartier des Filles-Dieu.

Sur la rive droite de l'Eure, au nord de l'agglomération, deux aires de productions potières sont reconnues. Plusieurs "fours antiques à poterie" ont été découverts au XIX^e s., à l'occasion de l'exploitation de carrières d'argile et de silex (Lecocq 1864). D'après les descriptions anciennes, cet atelier peut être localisé sur un versant très escarpé, à environ 400 m au nord de l'ancien couvent des Filles-Dieu.

A environ 600 m au sud-est, au lieu-dit Les Grandes Filles-Dieu, deux fours de potiers ont été mis au jour entre 1983 et 1985 (Joly 1988b). Ces deux fours sont situés à mi-pente, sur le coteau de faible dénivelée. L'atelier se trouve en rive d'un quartier d'habitat relativement dense, organisé le long d'une voie orientée nord-est/sud-ouest.

Les productions de l'atelier des Grandes Filles-Dieu (GFD) sont essentiellement constituées de céramiques à pâte sableuse cuite en atmosphère oxydante. La couleur de la pâte varie du blanc au jaunâtre et du rose pâle au rougeâtre. Les traitements de surface sont peu élaborés. La plus grande partie de la céramique est brute de tournage. Certaines formes ont une surface mouchetée de taches rougeâtres. Le répertoire décoratif est limité à des bandes ondulées obtenues à la pointe mousse. Dans l'état actuel du traitement du mobilier, ces décors ne sont pas rattachés à un type morphologique précis.

La typologie provisoire est élaborée à partir de deux lots de ratés de cuisson (Fig. 3). Le premier ensemble provient du comblement de l'aire de chauffe du four le plus ancien. Le second lot s'est constitué après l'abandon du deuxième four.

Dans l'état actuel du traitement documentaire, 7 types généraux sont référencés dans le premier ensemble. Une seule forme ouverte, un bol, est attestée (1.1). Les formes fermées sont toujours destinées aux liquides : cruches à une ou deux anses à col en corniche (1.2 et 1.3), amphorettes et amphores (1.4 à 1.7). Le second lot présente un plus grand nombre de formes et une plus grande diversité au sein de ces formes : mortiers (2.1), vases à lèvre verticale ou en corniche (2.2 à 2.4), cruches à une anse attachée sur le col ou la lèvre (2.5 à 2.8), cruches ovoïdes à deux anses, à lèvre en entonnoir (2.9 et 2.10) et amphorettes à lèvre en poulie ou à lèvre décorée de sillons concentriques (2.11 et 2.12).

Deux formes exceptionnelles (0.1 et 0.2) découvertes lors des fouilles de l'atelier, mais sans relation avec les ensembles précédents, complètent cette esquisse typologique. La première, identifiée à deux exemplaires de module différent, est un "vase" oviforme qui présente une ouverture simple dans sa partie supérieure. Cette forme, inconnue sur les sites d'habitats, devait être destinée à une fonction artisanale spécifique.

Le second vase, en forme de tronc de cône, est

sommairement tourné. Il est perforé au doigt dans la base et à mi-panse. Des exemplaires similaires sont connus en contextes d'utilisation à Chartres ou en Eure-et-Loir. Des formes analogues sont attestées en Grèce, en Italie et en Angleterre, notamment dans l'atelier de potiers d'Eccles et sur une *villa* proche de cet atelier (Detsicas 1981). Pliny mentionne, dans son *Histoire Naturelle* (12.16), des poteries aux parois perforées qui permettent le transport et la transplantation d'arbres. Les perforations sont destinées à laisser passer les racines des végétaux. Tout comme pour l'atelier de potiers d'Eccles, il paraît probable que les potiers des Grandes Filles-Dieu aient produit ce type de céramiques spécifiquement agricoles pour les besoins des *villæ* proches de l'agglomération.

Les deux fours sont datés par mesures archéomagnétiques. La dernière cuisson du four le plus ancien (F.2) est datée de la période 25-50 apr. J.-C. tandis que l'utilisation du second (F.1) cesse entre 75 et 140 apr. J.-C. L'écart chronologique important entre les deux fours et le fait que les aires de chauffe soient comblées de ratés de cuisson, témoignent d'une activité prolongée de l'officine au minimum pendant la première moitié du I^{er} s. et le II^e s.

La datation des productions est plus tardive que celle donnée par les mesures archéomagnétiques. Les cruches de type 1.2 sont fréquentes à Chartres dans les contextes domestiques à partir du milieu du I^{er} s. Ce type est courant dans de nombreuses régions. Ces cruches apparaissent à Lyon, par exemple, au début de la période flavienne (Desbat *et al.* 1979). De même les amphores Gauloise 4 (type 1.6), présentes dans le premier lot, sont produites en Narbonnaise à partir de la période Claude-Néron mais sont surtout abondantes à la période flavienne (Laubenheimer 1985). Les amphores Gauloise 3 (types 1.5), dont l'apparition semble plus ancienne, sont toujours en usage à cette période (Dangréaux et Desbat 1988).

Dans le second lot, les cruches de type 2.5 ont une nette parenté avec celles de type 1.2 de l'ensemble précédent. Elles semblent évoluer progressivement de la lèvre en corniche vers une lèvre simplement arrondie. Les autres formes, notamment les mortiers (2.1), les vases à lèvre en corniche (2.4), les amphorettes (2.12) ont des affinités avec les productions datées de la seconde moitié du II^e s. ou du III^e s., soit à Chartres en milieu urbain (Sellès 1988), soit sur des sites de productions comme La Boissière-Ecole (Dufaÿ *et al.* 1990) ou Saint-Evroult pour les mortiers (Bourgeau et Desachy 1984). Des deux ensembles étudiés, il apparaît que le premier pourrait dater du début de la période flavienne tandis que le second remonterait à la fin du II^e s., voire au III^e s.

3. Le quartier Saint-Barthélémy/Faubourg-la-Grappe.

La dernière zone d'artisanat potier de l'agglomération chartreuse est localisée sur la rive droite de l'Eure, au sud-est de la ville antique. Elle se situe dans un espace compris entre la voie d'Orléans et celle supposée de Paris. L'occupation strictement domestique y est très faible.

Deux centres de potiers ont été découverts en 1981 et en 1990. Du premier atelier, rue du Faubourg-la-

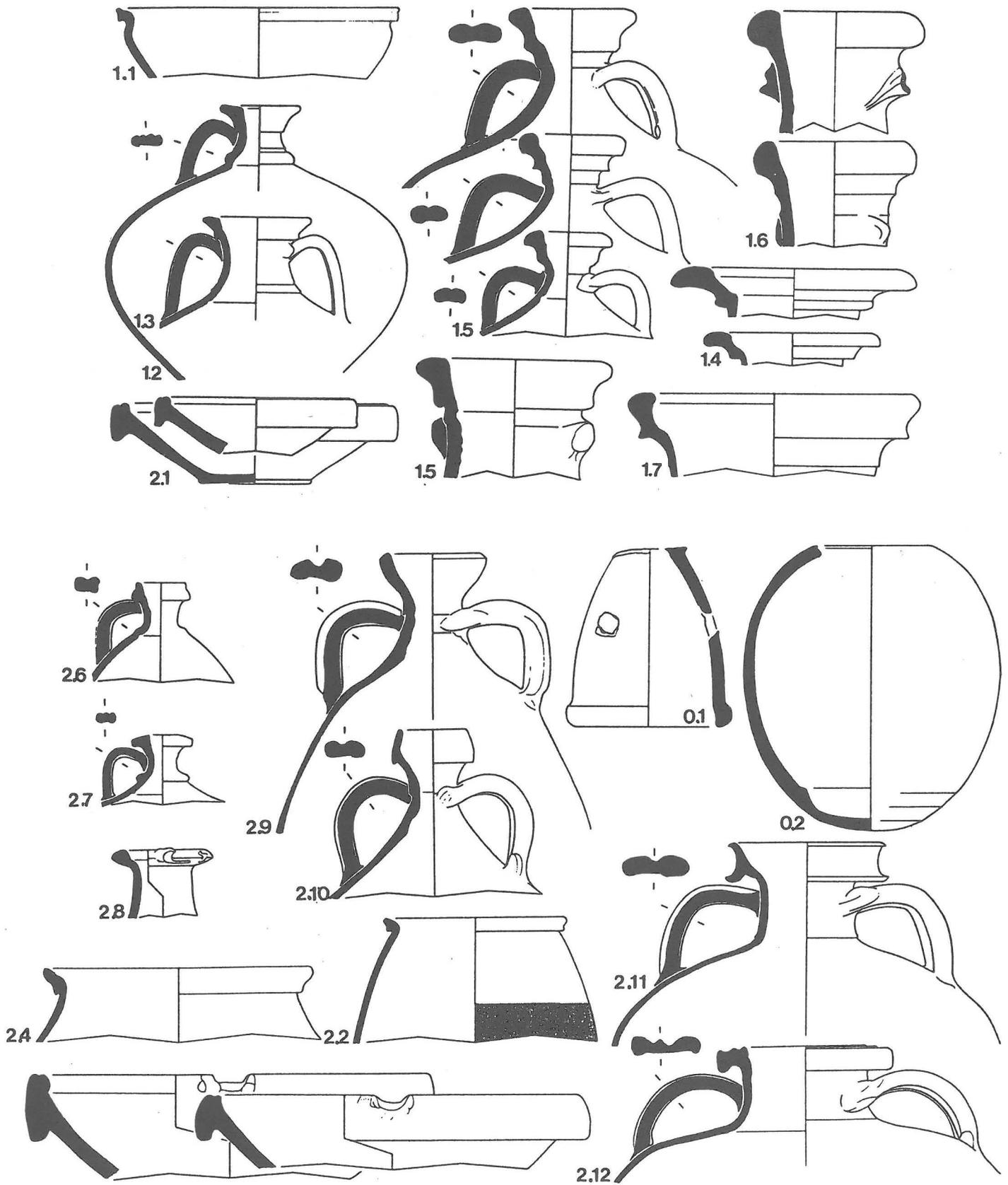


Figure 3 - Productions de l'atelier des Grandes Filles-Dieu.
Céramiques oxydantes. Haut-Empire : 0.1 et 0.2 ; deuxième moitié du I^{er} s. : 1.1 à 1.7 ;
fin du II^e s. ou début du III^e s. : 2.1 à 2.12 (éch 1/4).

Grappe (FLG), trois fours ont été repérés mais un seul fouillé (Joly 1988a). L'atelier est situé au pied du coteau, dans une zone inondable. Sur le versant, autour du *castellum* de l'aqueduc d'Houdouenne, sont répartis, sans organisation apparente, de nombreuses fosses et puits réutilisés comme dépotoirs.

Cet atelier semble avoir eu une production mixte. La base du comblement du four a livré des ensembles d'*imbrices* emboîtés, recouverts de ratés de cuissons qui pourraient être les témoins d'une charge à cuire associant des terres cuites architecturales et de la céramique.

La production de l'atelier est similaire à celle de l'atelier des Grandes Filles-Dieu (Fig. 4). Le type de cuisson, les matériaux utilisés et les traitements de surface ne présentent pas de différences majeures avec l'atelier précédent. Tout comme sur ce dernier, les formes fermées à liquide dominant largement. Les ratés de cuissons étudiés proviennent du comblement du laboratoire. Huit types morphologiques ont été identifiés : vase globulaire (1), couvercle (2), cruche à une anse à col cylindrique (3) ou à lèvre en corniche (4), cruches à deux anses (6), amphorettes (5 et 7) et amphores (8).

La comparaison des formes produites dans cette officine avec celles du premier ensemble de l'atelier des Grandes Filles-Dieu permet de mettre en évidence des similitudes importantes particulièrement pour les cruches à une anse (GFD 1.2 et FLG 3), cruches à deux anses (GFD 1.5. et FLG 6), les amphorettes à lèvre en amande (GFD 1.4 et FLG 5) et les amphores (GFD 1.8 et FLG 7). Pour cette dernière forme, les variantes sur

l'atelier du Faubourg-la-Grappe (amphorettes notamment), sont plus nombreuses. Les différences essentielles entre ces deux sites portent sur l'absence d'amphore Gauloise 4 et la présence de cruches à col cylindrique et lèvre cannelée (type 2). Les cruches à lèvres cannelées sont généralement précoces. Des exemplaires sont datés à Trèves et Monreal de la période augustéenne au milieu du 1^{er} s. (Gose 1950). Le fonctionnement de l'officine du Faubourg-la-Grappe paraît donc plus précoce que celui des Grandes Filles-Dieu et pourrait se situer à la période claudienne.

La date de la dernière cuisson du four, donnée par mesure archéomagnétique, est comprise entre 50 et 70 apr. J.-C. Nous retiendrons la date la plus ancienne, plus conforme à celle donnée par l'étude des productions.

L'atelier de Saint-Barthélémy, mis au jour en 1990 (Joly 1991), est situé plus au nord. Implanté dans la partie médiane du versant, il se développe au sud d'une voie romaine orientée nord-est/sud-ouest. L'atelier est distant de 20 à 30 m de la voie qui est bordée par quelques bâtiments. Quatre fours ont été reconnus : trois, à l'est, regroupés dans un espace de 250 m², et un à l'ouest. La continuité de l'atelier, entre ces deux groupes de fours distants de 25 m, est probable bien que cet espace intermédiaire n'ait pas été étudié.

Dans l'environnement des fours se trouvent des constructions modestes, bâties sur des petites caves, et de nombreuses fosses. La contemporanéité de l'ensemble de ces structures n'est pas certaine, du fait de l'analyse trop partielle du mobilier qui leur est associé.

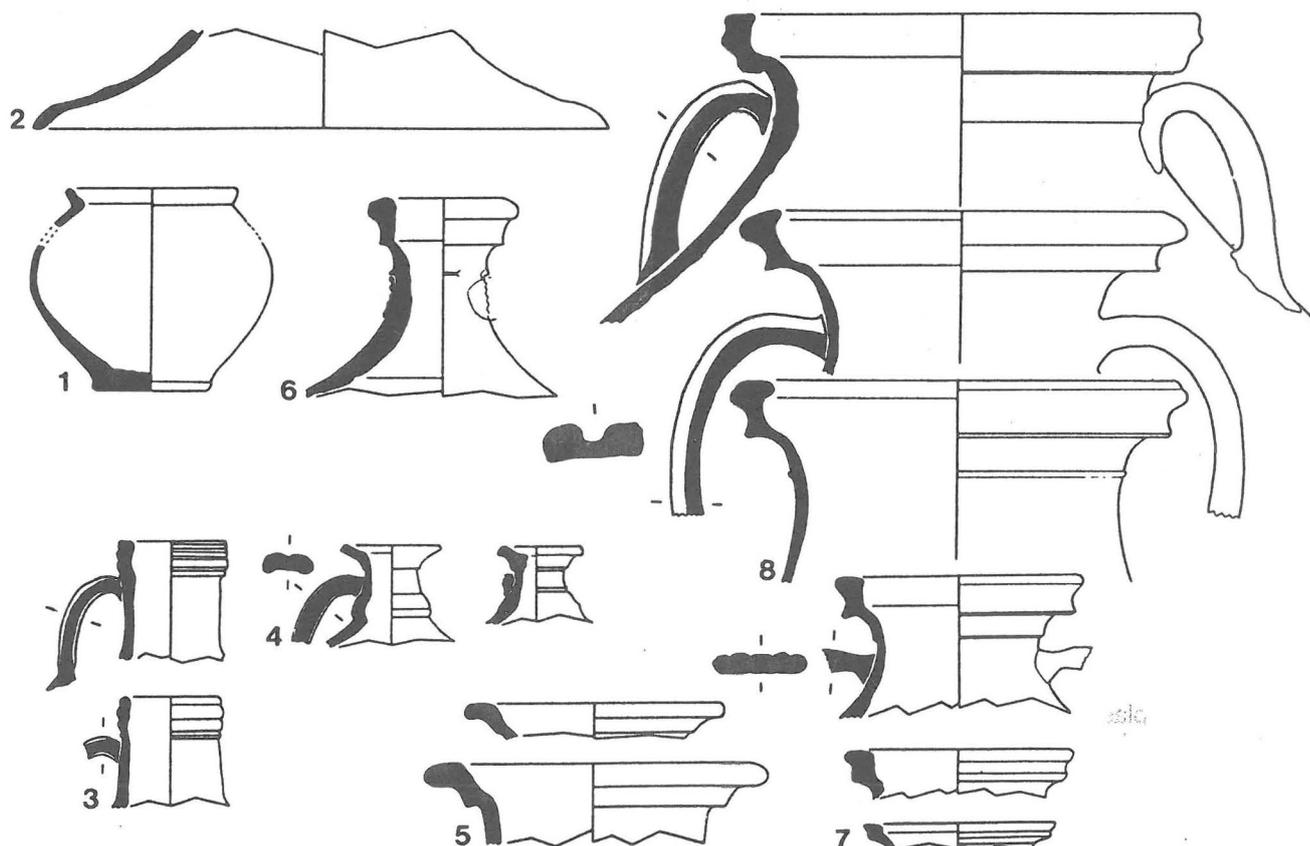


Figure 4 - Productions de l'atelier du Faubourg-la-Grappe. Céramiques oxydantes (milieu du 1^{er} s.) : 1 à 8 (éch 1/4).

Les potiers ont utilisé la même matière première que précédemment mais contrairement aux autres ateliers, la cuisson en atmosphère réductrice domine largement. Selon les formes, les céramiques sont brutes de tournage, lissées partiellement ou soigneusement lustrées. Les cuissons oxydantes sont réservées aux vases à liquide et à certaines assiettes. Les formes sont généralement brutes de tournage. Deux formes (assiette et bouteille) présentent un engobe de couleur orangé.

La typologie provisoire est établie à partir de deux ensembles homogènes : le mobilier d'une tessonnrière qui a comblé une structure partiellement excavée (F.201) et celui contenu dans le comblement du four F.501 et de son aire de chauffe (Fig. 5).

Dix-sept types morphologiques ont été identifiés : mortier (1), assiette à panse oblique (2) et bol (3) ; jattes à base plane à lèvre rentrante (4 et 5) ou à profil en S (6), bouteille ovoïde (7), cruches à une anse et lèvre en entonnoir (8) ou lèvre ronde (9), cruches ou amphorettes à col cylindrique court et lèvre en poulie (10 et 12), cruche ovoïde à deux anses (11), amphorette à lèvre annelée (13), gobelets (14 à 16) et vase à col court cylindrique et lèvre ronde (17).

Une partie de ce mobilier, notamment les mortiers, les cruches à une anse (9), les amphorettes apparentées à la forme Gauloise 12 (13), et dans une moindre mesure les amphorettes à lèvre en poulie, est proche de celui du second ensemble du site des Grandes Filles-Dieu (deuxième moitié du II^e s. ou début du III^e s.). Les formes produites dans cet atelier sont fréquentes au III^e s., en contexte urbain (Sellés 1988). Elles sont connues à la même période sur des sites ruraux du "territoire carnute" comme à Tavers, dans le Loiret (Moireau 1992), ou à Mer, dans le Loir-et-Cher (Moireau et Genty 1991). Il existe des affinités évidentes avec des ateliers de potiers ruraux les plus proches comme Saint-Evroult (Bourgeau et Desachy 1984), daté de la fin du II^e s. au début du III^e s., et La Boissière-Ecole daté du III^e s. (Dufaÿ et al. 1990).

Ces quelques comparaisons permettent de situer au III^e s. la période de production de l'atelier. Les datations archéomagnétiques, de deux des quatre fours, sont nettement antérieures à cette estimation. L'un des fours a fonctionné dans la seconde moitié du II^e s., l'autre à la fin du II^e s.

II. LES MATÉRIAUX ET LA CUISSON

1. Implantation et matières premières.

L'implantation des ateliers résulte de la combinaison de plusieurs facteurs de proximité (matières premières, transport et diffusion des produits fabriqués).

Tous les ateliers, mis au jour récemment, ont utilisé la même source argileuse. Il s'agit d'argiles yprésiennes, sableuses et plastiques, à forte teneur en kaolin, dont des poches résiduelles affleurent à moins de 1 km des ateliers (Fig. 1). Les affleurements plus importants sont présents à environ 2,5 km de l'agglomération.

La proximité immédiate d'un élément du réseau de voirie semble avoir eu une influence prépondérante dans la localisation des ateliers. Les ateliers des Grandes Filles-Dieu, du Faubourg-la-Grappe et de

Saint-Barthélémy sont tous situés à faible distance d'une voie. Les facilités de transport pour l'écoulement de produits fabriqués, dont l'agglomération constitue le principal débouché, apparaissent donc comme primordiales.

Si les ateliers sont généralement localisés hors des secteurs d'habitats, leur position ne semble pas évoluer en fonction des rythmes de l'occupation urbaine (développement, rétraction). L'officine des Grandes Filles-Dieu s'est sans doute installée préalablement au développement du quartier d'habitat mais son activité s'est poursuivie à proximité immédiate d'habitations à caractère relativement luxueux. Les ateliers du Faubourg-la-Grappe, au I^{er} s., et celui de Saint-Barthélémy, au III^e s., se sont par contre implantés dans des espaces peu occupés, situés très au-delà des zones à forte densité urbaine.

2. Les structures de cuisson.

Dans les mentions anciennes, seul le four des "Vauroux" présente une description précise. C'est un four circulaire, construit en briques, de 0,95 m de diamètre, pourvu d'un alandier de 0,50 m.

Le degré de conservation des autres fours est très variable. Pour la plupart, le taux de destruction est tel que les connaissances sont limitées aux parties inférieures de la construction (aire de chauffe et chambre basse). La structure générale des fours est toujours identique malgré des dimensions très diverses (Fig. 6 et 7).

Quel que soit le site, la largeur des alandiers est toujours comprise entre 0,30 et 0,50 m. Leur longueur est en revanche moins régulière ; elle varie de 0,50 m à 1,80 m.

La chambre basse du four présente un profil en cuvette ou simplement cylindrique. Elle est traversée par un couloir axial légèrement plus large que l'alandier (de 0,40 à 0,70 m). Une série de deux ou trois murets, maçonnés en fragments de terres cuites architecturales, jointoyés de limon, sont disposés perpendiculairement à ce couloir. Une petite voûte, construite en encorbellement ou en claveaux, relie les murets opposés. Entre les murets, espacés de 0,10 à 0,20 m, se trouvent les canaux, au profil ascendant, qui assurent une répartition homogène de la chaleur dans le four.

Pour les deux fours où la sole est préservée (Faubourg-la-Grappe F.37 et Saint-Barthélémy F.205), des tuiles ou des briques reposent sur l'extrados des voûtes et sur une petite banquette ménagée à la base du laboratoire. Elles sont disposées de manière à laisser quelques espaces vides qui formeront les carnaux. Cette construction est recouverte d'une épaisse chappe de limon constituant la surface définitive de la sole du laboratoire.

Les laboratoires se divisent en deux groupes de diamètres différents. Les plus petits mesurent 1,40 m à 1,60 m de diamètre, les plus grands ont un diamètre supérieur à 1,80 m. Les parois des laboratoires sont généralement constituées par le terrain naturel. Dans un cas (four 1 du site Grandes Filles-Dieu), les parois du laboratoire étaient maçonnées en fragments de terres cuites architecturales.

L'ensemble de ces caractères technologiques indique que seul le four des Vauroux se démarque des autres

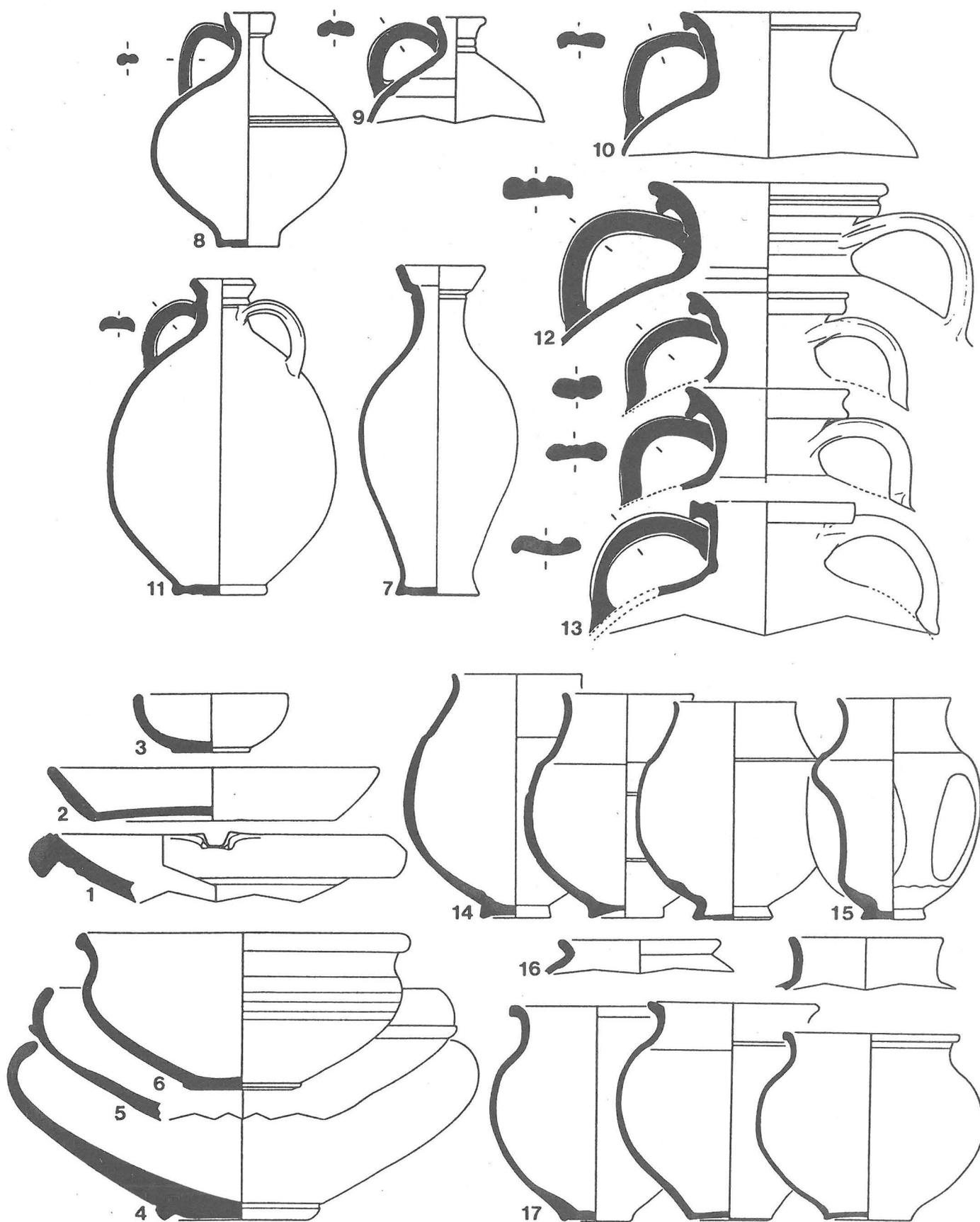
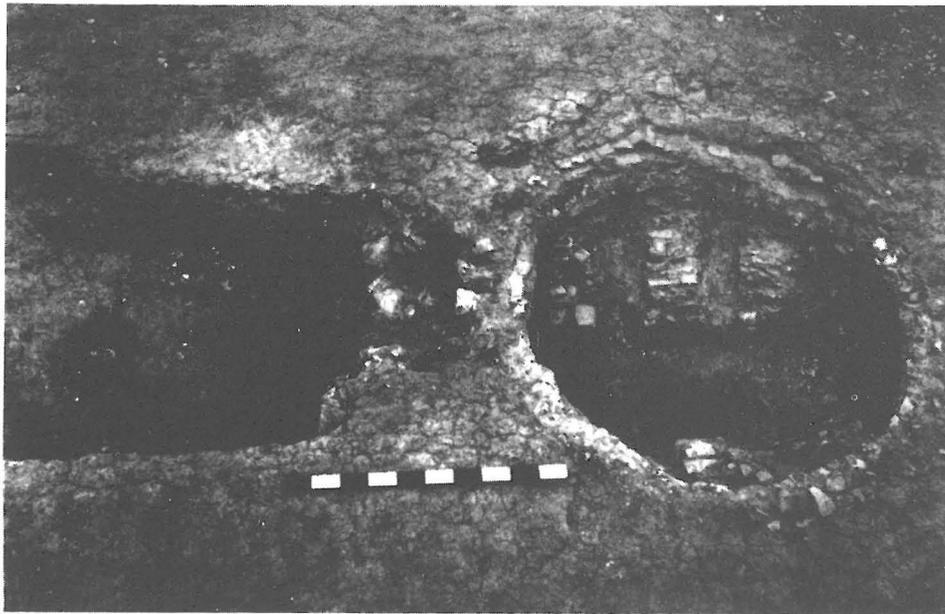


Figure 5 - Productions de l'atelier de Saint-Barthélémy (III^e s.).
Céramiques oxydantes : 7 à 13 ; céramiques réductrices : 1 à 6 et 14 à 17 (éch 1/4).

Figure 6 - Four 403 de l'atelier de Saint-Bartélémy (III^e s.). Chambre basse à canaux ascendants.

ATELIER	FOUR	ALANDIER			CHAMBRE BASSE		LABORATOIRE	
		Orientation	Longueur	Largeur	Larg. couloir	Nb. murets	Diamètre	Sole
Vauroux	1	?	0,50 m	?	?	?	0,95 m	détruite
Gr. Filles-Dieu	1	N-NW	1,80 m	0,45 m	0,40 m	3 x 2	2,00 m	détruite
Gr. Filles-Dieu	2	S-SE	0,50 m	0,50 m	0,30 m	2 x 2	1,40 m	détruite
Fg.-La-Grappe	F.37	N	?	?	0,70 m	3 x 2	2,10 m	conservée
St.-Barthélémy	F.402	NW	0,80 m	0,30 m	0,50 m	3 x 2	1,60 m	détruite
St.-Barthélémy	F.205	E-NE	0,80 m	0,40 m	0,70 m	2 x 2	1,80 m	détruite
St.-Barthélémy	F.233	N	0,50 m	0,30 m	0,40 m	?	1,60 m	détruite
St.-Barthélémy	F.501	N-NW	1,00 m	0,30 m	0,60 m	2 x 2	1,50 m	conservée

Figure 7 - Fours de Chartres. Principales données métriques.

constructions mais la description succincte de ce dernier oblige à conserver quelques réserves. Les autres se rattachent tous au groupe des fours circulaires II V 1, à canaux de type b, de la typologie élaborée par P. Duhamel (Duhamel 1974). Dans cette étude, ils sont peu nombreux et ne représentent que 3,35 % de l'ensemble des fours étudiés alors (179 fours). En région Centre, ils ne sont mentionnés qu'à Vrigny, dans le Loiret (Ferdrière 1975). En Ile-de-France, les fours à canaux ascendants sont connus à Montereau (Seine-et-Marne), à Saint-Evroult (Bourgeau et Desachy 1984) et à Dourdan (Bourgeau 1993). A Paris, le four de la rue de Vaugirard (Bourgeau et Desachy 1984) ou celui de la rue Saint-Jacques ont des canaux de type c (Robin 1993).

Les fours de Chartres, bien répartis chronologiquement entre le I^{er} et le III^e s., indiquent une stabilité du mode de construction sur une longue durée. Les potiers semblent plus attachés à reproduire les schémas traditionnels qu'à tendre vers une transformation progressive des structures.

III. LA PRODUCTION DES AMPHORES LOCALES

A Chartres, l'étude du mobilier des sites de consommation a souvent montré qu'une grande partie des amphores et des amphorettes sont des productions locales. La fouille des ateliers de potiers a confirmé cette observation et a mis en évidence qu'une partie importante de leur production était constituée de contenants de grande dimension. Des imitations de formes méridionales ainsi que des productions originales ont été définies.

En l'absence d'études régionales, il est impossible de savoir si ces amphores ou amphorettes étaient destinées à la commercialisation ou au simple stockage et si les produits qu'elles contenaient étaient importés ou locaux.

1. Les matériaux.

Il existe, à Chartres, trois grandes familles de productions communes qui, à l'époque gallo-romaine, sont employées concurremment ou successivement. Ces trois familles se rencontrent dans toute la gamme de vaisselle domestique depuis la céramique fine jusqu'à

celle de conservation ou de transport, comme les amphores.

La plus importante (groupe 1), utilise l'argile yprésienne qui affleure en différents points aux abords de l'agglomération. Tous les ateliers de potiers gallo-romains, fouillés à ce jour à Chartres, ont employé cette argile (cf. *supra*). Cette argile, fortement kaolinique, est mélangée à des sables hétérogènes qui confèrent à la pâte un aspect sableux (Odiot et Poupet 1979). Formation panachée, elle présente, en cuisson oxydante, des teintes très variables tant dans la pâte qu'en surface (blanc, jaunâtre, orangé, rosé ou rougeâtre). Les productions d'amphores locales, réalisées dans cette argile, sont généralement brutes de tournage. Dans certains cas, elles sont couvertes d'un engobe blanc mat, destiné à masquer les irrégularités de teinte de la pâte.

Le second groupe de production (groupe 2) emploie des sables stampiens dont les affleurements les plus proches se trouvent à environ 15 km à l'est de Chartres (Fig. 1). En cuisson oxydante, la pâte est de couleur rouge. Il n'a pas été déterminé si l'oxydation de la pâte était due à l'apport de sable (contenant des oxydes de fer ?) ou à une argile différente de celle du groupe 1. Les sables stampiens peuvent être mélangés naturellement aux argiles sparnaciennes (à proximité d'Auneau) ou à des argiles à meulrières de Montmorency à l'est de la vallée de la Voise.

Tout comme pour le groupe précédent, ces amphores sont brutes de tournage, voire engobées blanc.

L'origine de la matière première du dernier groupe est inconnue (groupe 3). En cuisson oxydante, la pâte est de couleur marron avec généralement un cœur sombre. Les amphores produites dans cette catégorie de pâte sont systématiquement engobées blanc.

2. Les formes.

Dans une première approche, onze types d'amphores et d'amphorettes, de production locale, ont été individualisés. Ces formes sont regroupées dans une typologie provisoire qui devra être complétée grâce au développement d'une étude spécifique. Cette typologie présente d'abord les imitations d'amphores méridionales puis les formes originales, des plus grandes aux plus petites. On notera cependant que, pour chacun de ces types, il existe des modules de dimensions inférieures.

◆ Type 1 : forme incomplète.

Amphore à col tronconique. Lèvre très évasée, soulignée par un léger ressaut. Les anses, à sillon médian, s'attachent sous le col (Fig. 8, n° 1). Cette forme n'est connue que dans des pâtes du groupe 1. Elle est datée du milieu du I^{er} s.

◆ Type 2 : forme incomplète.

Amphore à col cylindrique, légèrement évasé dans sa partie supérieure. La lèvre, épaissie, se caractérise par une double moulure externe. La face d'ouverture est plutôt plane et marque un angle avec la section externe (Fig. 8, n° 2). Cette forme, identifiée sur l'atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu, est datée de la seconde moitié du I^{er} s. Elle n'est connue que dans le groupe de pâte 1.

◆ Type 3 : forme incomplète.

Amphore ovoïde à col cylindrique court et lèvre annulaire externe. Deux variantes ont été relevées : la

première est la forme la plus simple (Fig 8, n°s 3 et 4) ; la lèvre de la seconde est soulignée par un ressaut (Fig. 8, n°s 5 et 6). Cette forme est connue dans les groupes de pâtes 1 et 3. Elle est produite dans l'atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu (groupe 1) et est retrouvée sur les sites de consommation dans la seconde moitié du I^{er} s.

◆ Type 4 : amphore archéologiquement complète.

Amphore à fond plat annulaire ; partie inférieure de la panse ovoïde ; épaule hémisphérique ; col large, terminé par une lèvre évasée soulignée par trois bourrelets externes ; anses à sillon médian, attachées sur l'épaule et sous la lèvre. Cette forme est connue dans des pâtes du groupe 1 (Fig. 8, n°s 7 et 9) et du groupe 3 (Fig. 8, n° 8). Elle n'est pas encore attestée sur les sites de productions. Elle apparaît sur les sites de consommation à partir de la deuxième moitié du I^{er} s. Elle semble disparaître après cette période.

◆ Type 5 : forme complète.

Amphore à fond bombé et base annulaire. Panse globulaire, col large terminé par une lèvre légèrement évasée et moulurée. Anses larges, à un ou deux sillons, attachées sur l'épaule et le col. Plusieurs variantes dans le profil de la lèvre sont connues. La variante 1, la plus abondante, se caractérise par une lèvre épaissie à gorge horizontale plus ou moins prononcée et terminaison arrondie (Fig 9, n°s 1 et 2). La seconde variante présente une lèvre plus évasée à face externe moulurée (Fig. 9, n° 3). La lèvre de la dernière variante présente de profondes incisions externes (Fig. 9, n° 4). La capacité, calculée graphiquement sur les exemplaires archéologiquement complets, avoisine 25 litres. Cette amphore est produite dans des pâtes du groupe 1 (Fig. 9, n°s 1 et 4) ou du groupe 2 (Fig. 9, n°s 2 et 3). Dans le premier groupe de pâtes, elles sont attestées dans les ateliers de potiers des Grandes Filles-Dieu et du Faubourg-la-Grappe. Elles apparaissent dans la première moitié du I^{er} s. et leur production se poursuit au cours du II^e s.

◆ Type 6 : forme complète.

Amphorette, à base étroite et plane ; partie inférieure de la panse ovoïde ; épaule hémisphérique ; col à large ouverture, terminé par une lèvre très évasée à terminaison épaissie et face externe verticale. Anses larges à deux gorges attachées sur l'épaule et sous la lèvre (Fig 10, n°s 1 et 2). Cette forme n'est connue que dans des pâtes du groupe 2. Cette amphore apparaît à la période flavienne. Sa production doit perdurer au II^e s.

◆ Type 7 : forme incomplète.

Amphorette, à base étroite, fond bombé probable. Panse aplatie ; épaule soulignée par deux ressauts successifs ; col court à ouverture large ; lèvre très évasée et moulurée extérieurement. Lèvre terminée par un bourrelet vertical. Anses larges de profil indéterminé (Fig 10, n°s 3 et 4). Cette forme n'est connue que dans des pâtes du groupe 1. Elle est surtout présente à la période antonine.

◆ Type 8 : forme complète.

Amphorette à base plane. Panse globulaire ; col court cylindrique ; lèvre évasée à profil en poulie. Anses plates attachées sur l'épaule et le col (Fig. 10, n°s 5 et 6). Dans des pâtes du groupe 1, elle est produite

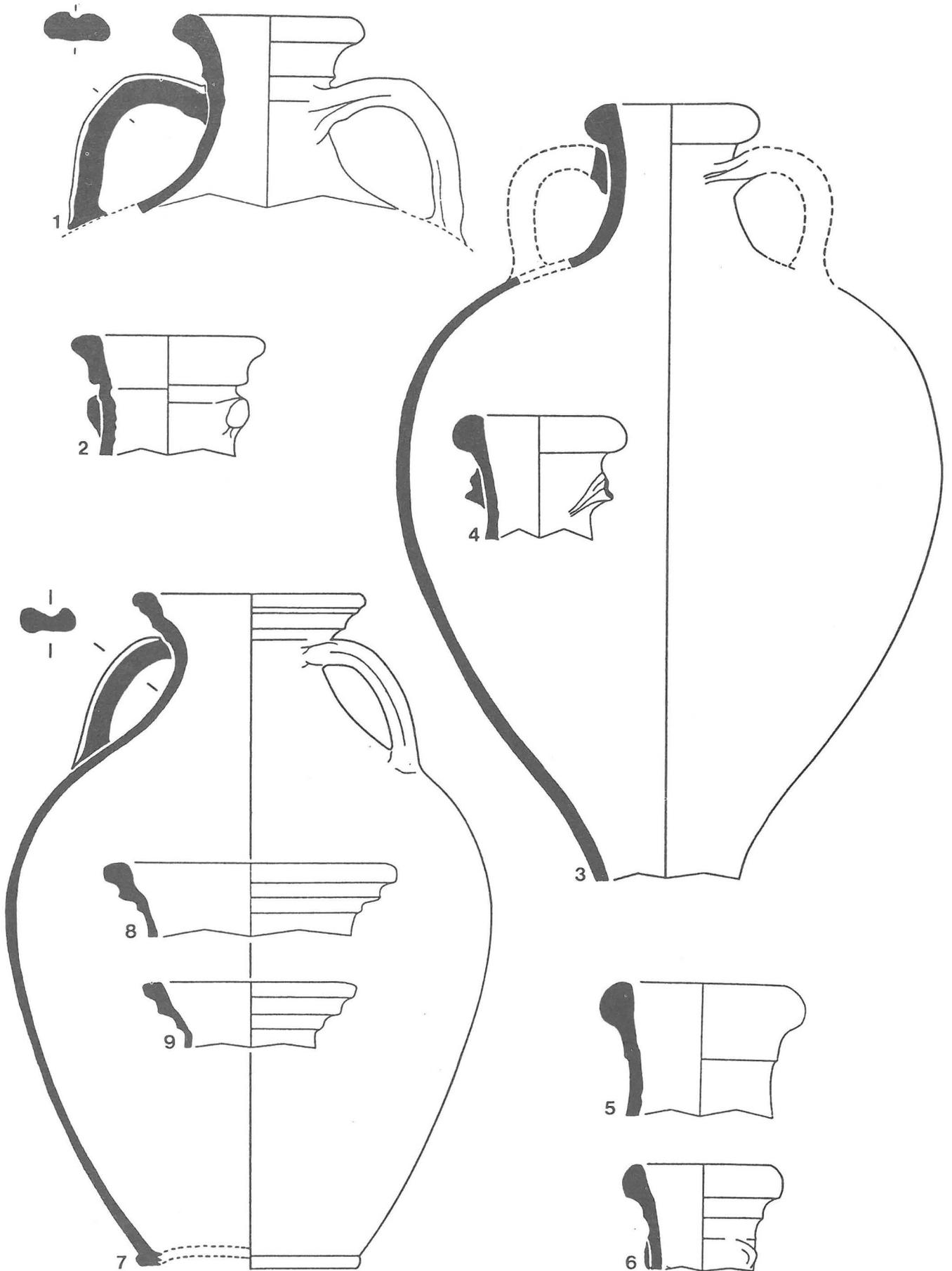


Figure 8 - Amphores gauloises de Chartres. Type 1 : 1 ; type 2 : 2 ; type 3 : 3 à 6 ; type 4 : 7 à 9 (éch 1/4).

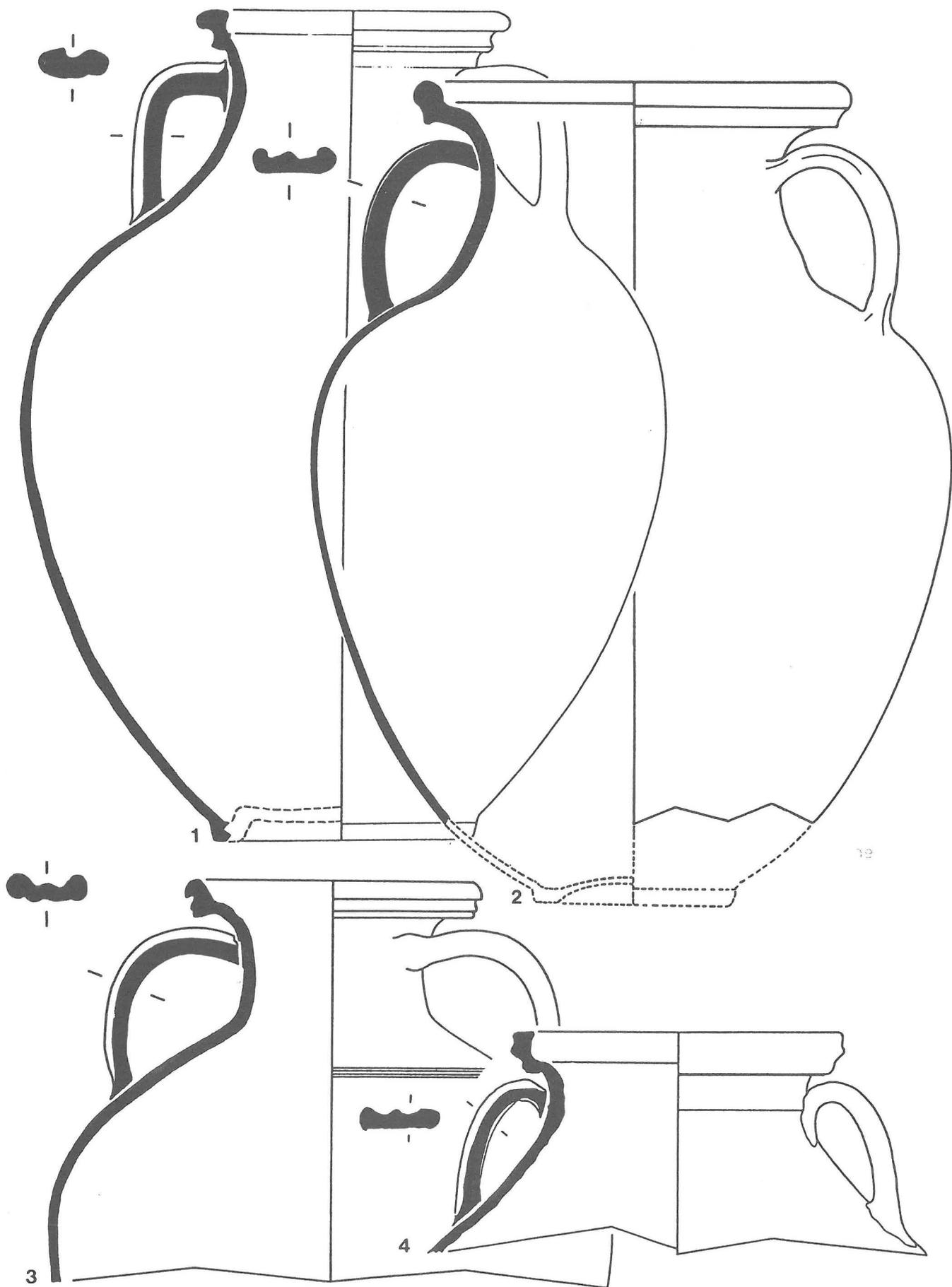


Figure 9 - Amphores gauloises de Chartres. Type 5 : 1 à 4 (éch 1/4).

dans l'atelier de potiers de Saint-Barthélémy à la fin du II^e et au III^e s.

◆ **Type 9** : forme incomplète.

Amphorette à épaule hémisphérique ; col court cylindrique, terminé par une lèvre horizontale ornée de sillons dans sa partie supérieure (Fig 10, n^{os} 7 et 8). Cette forme n'est attestée qu'en pâte du groupe 1. Elle est produite dans les ateliers de potiers des Grandes Filles-Dieu et de Saint-Barthélémy à partir de la deuxième moitié du II^e s. au plus tôt et au III^e s.

◆ **Type 10** : forme incomplète.

Amphorette à col court cylindrique ; lèvre évasée et épaissie, à profil en amande. Anses plates de section inconnue (Fig. 10, n^{os} 9 et 10). Cette forme est connue sur les ateliers de potiers des Grandes Filles-Dieu et du Faubourg-la-Grappe, uniquement dans des pâtes du groupe 1. Elle est donc produite, au minimum, pendant la première moitié du I^{er} s.

◆ **Type 11** : forme incomplète.

Amphorette à col étroit, terminé par une lèvre évasée à trois inflexions. Anses à sillon central, accrochées sur le haut de l'épaule et sous la lèvre (Fig. 10, n^o 11). Ce type n'est connu que dans des pâtes du groupe 1. Il est produit dans l'atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu, au cours de la première moitié du I^{er} s.

3. Imitations et productions originales.

Parmi les onze types d'amphores et d'amphorettes produits localement, les trois premiers sont des copies de modèles issus de la Narbonnaise (types 1, 2 et 3), les autres sont des types originaux qui se rapprochent quelquefois de formes attestées régionalement (types 8 et 9) ou dans des régions périphériques (types 9 et 11).

Dans le premier ensemble, malgré des similitudes morphologiques évidentes, il est souvent délicat de classer les productions chartraines dans la stricte typologie des amphores gauloises. Les variations de détails qui existent pour chacun des grands types d'amphores gauloises nous obligent à conserver quelques réserves. Le type 1 s'apparente à la forme Gauloise 3 (Laubenheimer 1985, p. 258), le type 2 aux formes tardives des amphores marseillaises (Bertucchi 1982, p. 149) ou à certaines amphores Gauloise 3 à lèvre à double inflexion tandis que le type 3 est une copie d'amphore Gauloise 4 (Laubenheimer 1985, p. 261).

Les tentatives d'imitations des amphores vinaïres de Narbonnaise ont été notées dans plusieurs ateliers comme, par exemple, à Cruzilles-Mougou dans le bassin de la Loire (Laubenheimer 1986) ou à Gueugnon, en Bourgogne (Laubenheimer et Notet 1986). Elles n'ont, à Chartres, donné lieu qu'à des productions limitées.

Les types 4 et 5 sont les formes les plus représentées au sein des amphores locales. Des amphores de type 4 ont sans doute été produites dans l'atelier de potiers de Jouars-Pontchartrain, dans les Yvelines, au milieu du I^{er} s. (Morin 1993) et sont connues à Lyon à la période flavienne (Dangreaux et Desbat 1988).

L'amphore de type 5 est la forme locale la plus abondante dès le milieu du I^{er} s. et pendant le II^e s. Si elle est toujours présente sur les sites d'habitats chartrains, son aire de diffusion semble cependant restreinte. Dans l'état actuel des recherches, elle n'est attestée

qu'à Hanches, sur un site d'habitat du II^e s., à environ 25 km au nord-est de Chartres.

Les types 6 et 7 sont moins fréquents. Ils ne sont attestés que sur des sites de consommation. Ils apparaissent dans des contextes d'époque flavienne et du courant du II^e s. S'il ne semble exister qu'un seul module du type 6, le type 7 se retrouve en plusieurs tailles.

Les types 8 et 9 sont bien attestés pour la période couvrant la fin du II^e s. et le III^e s. Ces deux types sont produits simultanément dans l'atelier de potiers de Saint-Barthélémy. L'atelier des Grandes Filles-Dieu n'a produit que le type 9. Cette forme s'apparente à la forme d'amphore "Gauloise 12". Les ateliers de potiers chartrains et celui de La Boissière-Ecole sont actuellement les seuls ateliers connus ayant produit cette forme. Ils se trouvent à la limite méridionale de son aire de diffusion qui couvre principalement la Normandie et l'Angleterre (Laubenheimer et Lequoy 1992). Le type 8, à lèvre en poulie, est bien attesté dans l'ouest de l'Île-de-France. Il est produit dans les ateliers de La Boissière-Ecole (Barat et Raux 1993) et dans celui de Saint-Evroult (Bourgeau et Desachy 1984).

Les types 10 et 11 sont produits dans l'atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu dans la seconde moitié du I^{er} s. Si le type 10 apparaît comme une forme totalement originale, le type 11 s'apparente à la forme générique "Gauloise 3" telle qu'elle est définie dans la région bordelaise (Berthault 1992, p. 94). De grandes "cruches à deux anses" de ce type sont aussi présentes en Bourgogne, notamment à Mâcon (Barthélémy et Depierre 1990).

IV. CONCLUSION

Les connaissances sur les ateliers de potiers chartrains d'époque gallo-romaine ont largement progressé depuis le développement du Programme d'Archéologie Urbaine de Chartres. Bien que souvent réduites à l'identification des seuls fours et à leurs productions, elles renouvellent cependant l'image de l'organisation de cet artisanat dans une agglomération importante et permettent de mieux cerner l'homogénéité et les différences essentielles entre les ateliers.

L'homogénéité se traduit principalement par l'utilisation de la même source argileuse et des mêmes structures de cuisson. Lorsque les comparaisons chronologiques sont possibles entre les ateliers, il apparaît que leurs répertoires morphologiques sont très proches. En conséquence, il est impossible de déterminer, si certaines formes sont produites dans l'un ou l'autre des ateliers. Ainsi, il apparaît qu'il est souvent plus important, notamment pour le mobilier des sites d'habitats, de chercher à définir des aires de productions probables plutôt que de tenter d'identifier strictement les ateliers.

Du point de vue économique, ces produits très similaires, venant de plusieurs ateliers répartis dans des aires géographiques distinctes, illustrent une certaine concurrence. Deux des trois officines fouillées récemment ont fonctionné pendant une courte période correspondant peut-être à une génération. La troisième a eu une période de production étendue. Ainsi, on peut en déduire que l'agglomération était fournie aussi bien par

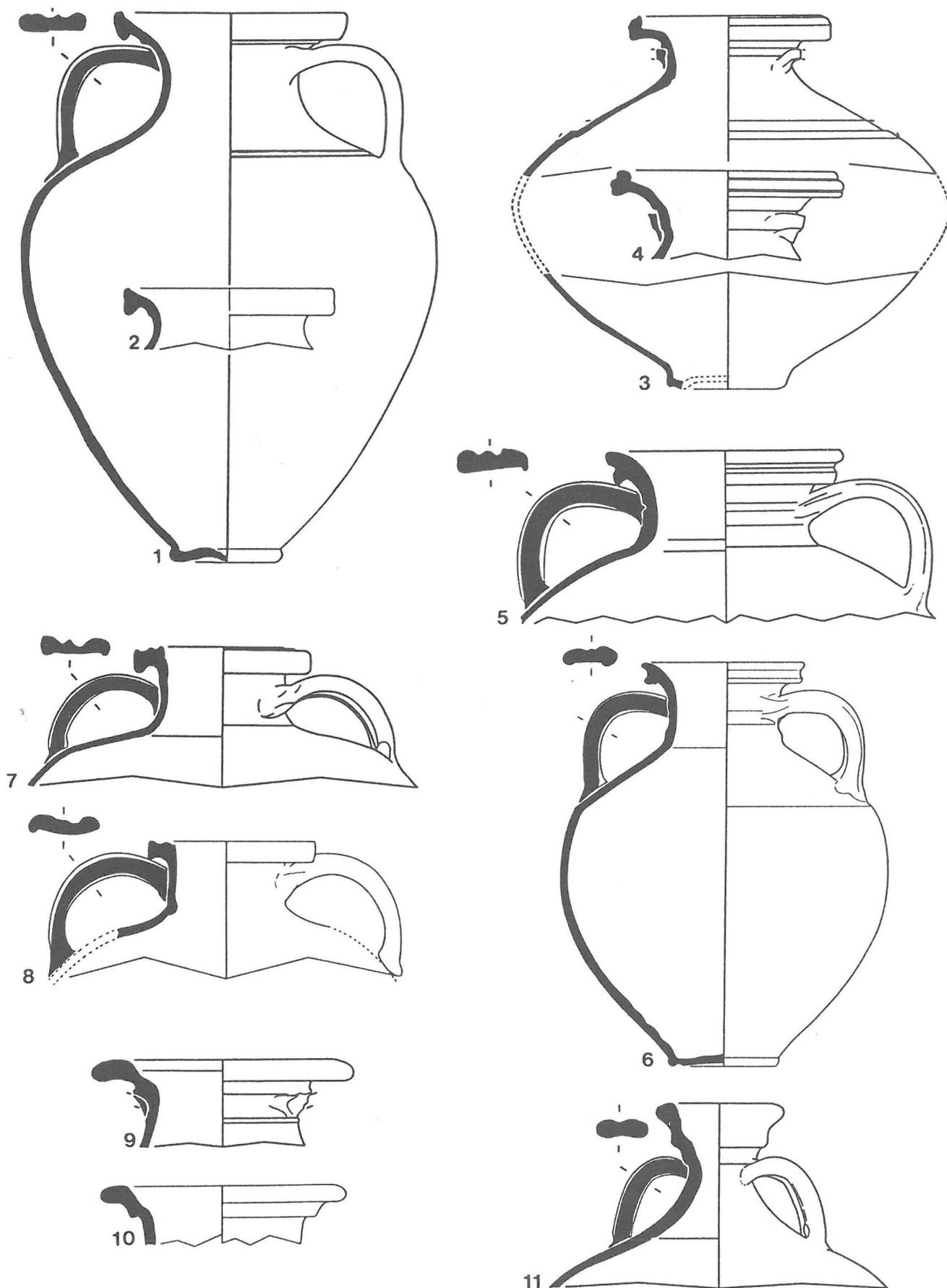


Figure 10 - Amphores gauloises et amphorettes de Chartres.
 Type 6 : 1 et 2 ; type 7 : 3 et 4 ; type 8 : 5 et 6 ; type 9 : 7 et 8 ; type 10 : 9 et 10 ; type 11 : 11 (éch. 1/4).

des centres de productions permanents que par des ateliers artisanaux et concurrents dont la localisation variait en fonction du temps.

On peut déterminer que les potiers chartrains ont subi des influences diverses. Certaines formes réalisées sont directement héritées de la Narbonnaise (amphores G.3 et G.4), d'autres sont présentes sur des territoires plus ou moins grands (cruches à col cannelé, amphorettes apparentées au type G.3, cruches à cols en corniche, amphorettes G.12, etc.) mais la majorité des formes produites paraît répondre à une aire d'in-

fluence plus réduite, principalement centrée sur la *civitas* carnute.

Enfin, la production d'amphores apparentées aux types méridionaux Gauloise 3 et 4 et l'importance des amphores locales, dès la fin de la période pré-flavienne ou au début de la période flavienne, renouvelle la question du développement précoce de la viticulture au Haut-Empire, particulièrement au nord de la Loire. Il en est de même pour la période plus tardive du III^e s. avec la production d'amphores Gauloise 12 dont les seuls ateliers connus à ce jour se trouvent dans le bassin parisien.



Amphores de Chartres, références

◆ Figure 8

1. Diam. de l'ouverture : 14,2 cm.
Production : groupe 1, pâte blanche, surface jaunâtre mouchetée.
Origine : puits-dépotoir 52 (Place de la République).
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

2. Diam. de l'ouverture : 14,2 cm.
Production : groupe 1, pâte jaunâtre, surface jaunâtre mouchetée.
Origine : atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu.
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

3. Diam. de l'ouverture : 13 cm.
Production : groupe 1, pâte blanche, surface jaunâtre.
Origine : habitat (40 Bd. Chasles).
Datation : période flavienne.

4. Diam. de l'ouverture : 13 cm.
Production : groupe 1, pâte blanche, surface blanche.
Origine : atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu.
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

5. Diam. de l'ouverture : 15,7 cm.
Production : groupe 3.
Origine : habitat (40, boulevard Chasles).
Datation : période pré-flavienne.

6. Diam. de l'ouverture : 12 cm.
Production : groupe 1, pâte orangée, surface mouchetée.
Origine : atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu.
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

7. Diam. de l'ouverture : 19,2 cm.
Production : groupe 1, pâte rosée, engobe blanc partiel.
Origine : puits-dépotoir 91 (Place de la République).
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

8. Diam. de l'ouverture : 22 cm.
Production : groupe 3.
Origine : dépotoir domestique (Grand-Faubourg).
Datation : période pré-flavienne.

9. Diam. de l'ouverture : 16 cm.
Production : groupe 1, pâte blanche, jaunâtre mouchetée.
Origine : dépotoir domestique (10, boulevard Chasles).
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

◆ Figure 9

1. Diam. de l'ouverture : 23,2 cm.
Production : groupe 1, pâte rose, engobe blanc moucheté.
Origine : habitat (Place des Halles).
Datation : Haut-Empire.

2. Diam. de l'ouverture : 32,8 cm.
Production : groupe 2, pâte rosâtre, engobe partiel blanc moucheté.
Origine : habitat (Rue du Faubourg-la-Grappe 2).
Datation : période flavienne.

3. Diam. de l'ouverture : 22 cm.
Production : groupe 2, pâte rougeâtre, engobe partiel blanc.
Origine : Chartres.
Datation : Haut-Empire.

4. Diam. de l'ouverture : 25 cm.
Production : groupe 1, pâte blanchâtre, surface jaunâtre mouchetée.
Origine : atelier de potiers du Faubourg-la-Grappe.
Datation : pré-flavien (Néron ?).

◆ Figure 10

1. Diam. de l'ouverture : 17 cm.
Production : groupe 2, surface brute.
Origine : habitat (Grandes Filles-Dieu).
Datation : Flavien-Antonin.

2. Diam. de l'ouverture : 15,4 cm.
Production : groupe 2, surface brute.
Origine : habitat (Place des Epars).
Datation : Haut-Empire.

3. Diam. de l'ouverture : 17,5 cm.
Production : groupe 1, pâte rose, engobe partiel blanc moucheté et rouge.
Origine : puits-dépotoir 97 (Place de la République).
Datation : période antonine.

4. Diam. de l'ouverture : 14,5 cm.
Production : groupe 1, pâte rose, engobe partiel blanc.
Origine : Habitat (Place des Halles).
Datation : Haut-Empire.

5. Diam. de l'ouverture : 17,5 cm.
Production : groupe 1, pâte beige.
Origine : atelier de potiers de Saint-Barthélémy.
Datation : fin II^e-III^e s.

6. Diam. de l'ouverture : 12 cm.
Production : groupe 1, pâte beige clair.
Origine : habitat (Mendès-France).
Datation : fin II^e s. ou III^e s.

7. Diam. de l'ouverture : 13 cm.
Production : groupe 1, pâte blanche, surface jaunâtre.
Origine : atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu.
Datation : fin II^e s. ou III^e s.

8. Diam. de l'ouverture : 12,2 cm.
Production : groupe 1, pâte beige clair.
Origine : atelier de potiers de Saint-Barthélémy.
Datation : fin II^e s. ou III^e s.

9. Diam. de l'ouverture : 19 cm.
Production : groupe 1, pâte blanchâtre, surface jaunâtre.
Origine : atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu.
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

10. Diam. de l'ouverture : 18 cm.
Production : groupe 1, pâte blanche, surface orangée mouchetée.
Origine : atelier de potiers du Faubourg-la-Grappe.
Datation : période pré-flavienne.

11. Diam. de l'ouverture : 9,5 cm.
Production : groupe 1, pâte blanchâtre, surface orangée.
Origine : atelier de potiers des Grandes Filles-Dieu.
Datation : deuxième moitié du I^{er} s.

BIBLIOGRAPHIE

- Anonyme 1845** : ANONYME, dans *Le Glaneur*, 33, 14 août 1845.
- Barat et Raux 1993** : Y. BARAT et S. RAUX, Les productions de l'officine rurale de La Boissière-Ecole, dans *Trésor de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 132-139.
- Barthélémy et Depierre 1990** : A. BARTHELEMY et G. DEPIERRE (dir.), *La nécropole gallo-romaine des Cordiers à Mâcon*, Recherches du Groupement Archéologique du Maconnais, 1990, 126 p.
- Berthault 1992** : F. BERTHAULT, Production d'amphores dans la région bordelaise, dans *Les amphores en Gaule production et circulation*, Table ronde internationale, Metz 4-6 octobre 1990, Annales littéraires de Université de Besançon, 474, 1992, p. 93-100.
- Bertucchi 1982** : G. BERTUCCHI, Amphores et demi-amphores de Marseille au 1^{er} s. avant J.-C., dans *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 16, 1982, p. 89-102.
- Bourgeau et Desachy 1984**, L. BOURGEOU et B. DESACHY, Céramiques et potiers, dans *Gallo-Romains en Île-de-France*, Catalogue d'exposition, 1984, p. 145-184.
- Dangréaux et Desbat 1988** : B. DANGREAUX et A. DESBAT, Les amphores du dépotoir flavien du Bas-de-Loyasse à Lyon, dans *Gallia*, 45, 1987-1988, p. 115-153.
- Desbat et al. 1979** : A. DESBAT, C. LAROCHE et E. MERIGOUX, Note préliminaire sur la céramique commune de la Rue des Farges à Lyon, dans *Figlina*, 4, 1979, p.1-17.
- Detsicas 1981** : A. DETSICAS, 26. A group of pottery from Eccles, Kent, dans *Coll. Roman Pottery Research Group in Britain and North-West Europe, Papers presented to Graham Webster*, BAR international Series 123 (ii), 1981, p. 441-445.
- Dufay et al. 1990** : B. DUFAY, Y. BARAT et S. RAUX, Un atelier de potiers du III^{ème} siècle à La Boissière-Ecole (Yvelines), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Mandeure-Mathay*, 1990, p. 203-212.
- Duhamel 1974** : P. DUHAMEL, Les fours de potiers, dans *Les dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 54-66.
- Ferdière 1975** : A. FERDIÈRE, Notes de céramologie de la région Centre, VII. Les ateliers de potiers gallo-romains de la région Centre, dans *Revue Archéologique du Centre*, 53-54, XIV, fasc. 1-2, 1975, p. 85-111.
- Gose 1950** : E. GOSE, *Gesässtypen der römischen keramik im Rheinland*, 1950 (1984), 47 p., 61 pl.
- Joly 1988a** : D. JOLY, La Grappe-site 33, dans *Chartres 1978-1988, 10 années d'archéologie, 20 siècles d'histoire*, Catalogue d'exposition, ADAUC, 1988, p. 54-57.
- Joly 1988b** : D. JOLY, Filles-Dieu-site 42, Socam-site 69, IND-site 0.4, dans *Chartres 1978-1988, 10 années d'archéologie, 20 siècles d'histoire*, Catalogue d'exposition, ADAUC, 1988, p. 66-71.
- Joly 1991** : D. JOLY, Chartres, l'apport de l'archéologie dans la connaissance du passé de la ville, dans *15 années de recherches archéologiques en Eure-et-Loir*, CAEL, 1991, p. 28-41.
- Laubenheimer 1985** : F. LAUBENHEIMER, *La production des amphores en Gaule Narbonnaise*, Centre de Recherches d'Histoire Ancienne, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 327, 1985, 446 p.
- Laubenheimer et Notet 1986** : F. LAUBENHEIMER et J.-C. NOTET, Les amphores produites à Gueugnon (S.-et-L.) et les débuts du vignoble bourguignon, dans *Dialogues d'histoire ancienne*, 12, 1986, p.431-453.
- Laubenheimer et Lequoy 1992** : F. LAUBENHEIMER et F. LECQUOY, Les amphores Gauloises 12 de Normandie. Le matériel de la nécropole de Vatteville-la-Rue, dans *Les amphores en Gaule, production et circulation*, Table ronde internationale, Metz 4-6 octobre 1990, Annales littéraires de Université de Besançon, 474, 1992, p. 75-92.
- Lecocq 1860** : A. LECOCQ, Notice sur un atelier de figurines découvert à Chartres, dans *Mémoires de la S.A.E.L.*, II, 1860, p. 323-334.
- Lecocq 1864** : A. LECOCQ, Un doute archéologique, communication sur des excavations anciennes, dans *Procès-Verbaux de la S.A.E.L.*, II, 1864, p. 221-223.
- Moireau et Genty 1991** : F. MOIREAU et P. GENTY, Un ensemble de céramique du III^e s. ap. J.-C. à Herbilly, Commune de Mer (Loir-et-Cher), dans *Revue Archéologique du Centre*, 30, 1991, p. 195-201.
- Moireau 1992** : F. MOIREAU, Le dépotoir des "Murgets" à Tavers (Loiret) - étude de la céramique, dans *Revue Archéologique du Centre*, 31, 1992, p. 177-188.
- Morin 1993** : J.-M. MORIN, La production d'un atelier du Haut-Empire découvert à Jouars-Pontchartrain (Yvelines), dans *Trésor de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 128-130.
- Odiot et Poupet 1979** : T. ODIOT et P. POUPET, Analyse des rapports entre centres de production et lieux d'utilisation, dans *Figlina*, 4, 1979, p. 61-68.
- Rouvier-Jeanlin 1972** : M. ROUVIER-JEANLIN, *Les figurines gallo-romaines et terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*, XXIV^e suppl. à *Gallia*, 1972, 428 p.
- Sellès 1988** : H. SELLES, La céramique, dans *Chartres 1978-1988 : 10 années d'archéologie, 20 siècles d'histoire*, Catalogue d'exposition, ADAUC, 1988, p. 107-161.
- Sellès 1993a** : H. SELLES, Les ateliers de Chartres, dans *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 56-61.
- Sellès 1993b** : H. SELLES, Principaux caractères des productions des ateliers chartrains, dans *Trésors de terre. Céramiques et potiers dans l'Île-de-France gallo-romaine*, Catalogue d'exposition, Versailles, 1993, p. 56-61.
- Tuffreau-Libre 1981** : M. TUFFREAU-LIBRE, *La céramique commune gallo-romaine du Musée de Chartres*, Bulletin de la S.A.E.L., série Documents, 86, 1981, 56 p.

DISCUSSION

Président de séance : Y. BARAT

Yvan BARAT : Je retiendrai surtout cette première analyse des amphores de fabrication régionale qui est, à mon avis, une piste à suivre attentivement dans les années à venir.

Bernard HOFMANN : J'ai remarqué que vous aviez beaucoup de céramiques qui ont cuit blanc et d'autres, ce qui est normal, qui ont cuit tantôt rouge, tantôt noir, selon le milieu de cuisson et parce qu'elles contiennent de l'oxyde de fer. Alors, il y a peut-être un distinguo à faire entre les productions blanches à tendance kaolinique pure et les autres. Avez-vous des bancs d'argiles dans la région qui attestent ce fait ?

Hervé SELLES : J'ai éludé, dans mon exposé, les problèmes d'origine des argiles ; ce sujet a été traité, assez anciennement, par T. Odier et P. Poupet. Effectivement, on retrouve un certain nombre de bancs d'argile qui ont une forte teneur kaolinique, notamment à proximité des ateliers et, entre autres, sur le secteur qui s'appelle "le Bois-des-Poteries".

Alain FERDIERE : Ce que je veux dire peut aussi bien porter sur la précédente communication. Je me suis interrogé, assez récemment, sur le problème de la place des ateliers de potiers dans l'économie de la Gaule et j'ai l'impression que des cas comme Chartres, capitale de civitas, sont relativement exceptionnels, c'est-à-dire que j'ai de plus en plus l'impression que l'essentiel de la production céramique se situe dans les agglomérations secondaires tandis que seules quelques villes ont des ateliers importants. Evidemment, on peut penser que c'est une carence des données et qu'on n'est pas allé chercher dans beaucoup de villes là où il fallait chercher, mais compte tenu des développements récents de l'archéologie urbaine, d'une part, des hasards des découvertes, d'autre part, je crois qu'il faudrait quand même atténuer ce problème. C'est une impression et je pense que c'est un sujet qu'il serait intéressant d'approfondir parce qu'on a peut-être trop tendance à donner une très forte importance à la production céramique des villes, y compris pour l'exportation dans les campagnes avoisinantes, alors que le rôle essentiel des productions de céramiques — je parle de céramiques courantes — est à associer aux agglomérations secondaires, à quelques exceptions près.

Robin SYMONDS : Ces productions d'amphores locales deviennent un sujet de plus en plus intéressant pour le nord de la Gaule et la Grande-Bretagne. Je suppose que ces amphores sont destinées à contenir du vin de production locale. Y-a-t-il des indices, justement, de vignes et de production de vin ?

Hervé SELLES : Sur l'agglomération de Chartres, en particulier, il n'en existe pas. La question de la fonction de ces amphores se pose effectivement, notamment celles imitant les amphores de Gaule du Sud. Il est possible que ces céramiques aient servi à des transvasements éventuels de vins arrivés en vrac. C'est une question qui se pose en permanence pour ceux qui étudient les amphores produites localement, notamment celles imitant les formes du Midi.

Yvan BARAT : La seule chose que je pourrais ajouter est que, dans un certain nombre de cas de découvertes d'amphores sur les sites de consommation, d'amphores manifestement régionales, avec des pâtes très semblables à celles qu'on peut observer sur les productions chartraines, on constate la présence d'enduits poissés à l'intérieur. C'est un élément mais on ne peut pas, à mon avis, aller plus loin dans l'état actuel des choses.

Dominique JOLY : Si je peux ajouter un élément complémentaire à ce que vient de dire mon collègue sur la production de vins, il n'y a effectivement pas de preuves archéologiques pour l'Antiquité, à Chartres ; mais la topographie des lieux le rendait possible, en tout cas, au Xe s, puisqu'on a des textes qui attestent, au moment où le château comtal est construit, qu'il l'a été sur un lieu planté de vignes ; et il y avait encore des vignes, à Chartres, au début du XX^e s. Ces faits ne rendent pas impossible l'usage de ces amphores pour la production de vin.

Yvan BARAT : Et puis, il y a la mention de vignes aux alentours de Paris, par l'empereur Julien, au milieu du IV^e s.

Philippe BET : Quelle est la contenance des amphores à engobe blanc ?

Hervé SELLES : En volume, je n'ai pas calculé cela de façon précise. Les amphores assimilées au type Dressel 28 mesurent à peu près 80 cm de haut et 60 à 70 cm de large.

Alain FERDIERE : Pour les amphores, on ne peut pas exclure — c'est d'ailleurs une idée qui court depuis un certain temps — qu'il s'agit de récipients simplement destinés au reconditionnement de vins importés dans d'autres conteneurs (y compris pour l'atelier de Mougan, que j'avais publié, il y a quelques années : je n'écrirais sans doute plus que les amphores étaient la preuve d'une viticulture locale). Les deux hypothèses, jusqu'à la découverte de pollen de vignes ou autres, doivent coexister.

* *
*